Argumentation et Analyse du Discours

9 | 2012
L'analyse du discours entre critique et argumentation

Introduction

Dominique Maingueneau

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/aad/1345
DOI : 10.4000/aad.1345
ISSN : 1565-8961

Éditeur
Université de Tel-Aviv

Référence électronique
Dominique Maingueneau, « Introduction », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/aad/1345 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aad.1345

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Dominique Maingueneau

1 Comme l'indique clairement son titre, ce numéro spécial de la revue *Argumentation et Analyse du Discours* présente une réflexion non sur un thème bien circonscrit mais sur une double frontière : d'une part celle qui distingue analyse du discours et rhétorique (pour faire vite, j'utilise ce terme pour désigner l'ensemble des travaux sur l'argumentation), d'autre part celle qui distingue analyse critique et analyse non-critique (« critique » étant entendu ici dans le sens qu'il a communément dans les recherches qui se réclament de la « Critical Discourse Analysis »). De prime abord, ces deux frontières ne sont pas du même ordre. La seconde est en quelque sorte interne à l'analyse du discours, tandis que la première est externe, elle confronte l'analyse du discours à un autre champ de recherche. Si ces deux frontières sont ainsi au centre de ce numéro, ce n'est pas seulement parce qu'elles sont problématiques, que les divers courants de la rhétorique et de l'analyse du discours définissent des positions différentes sur la manière dont il convient de les penser, c'est aussi parce leur mise en relation n'a rien de contingent : la rhétorique ne peut ignorer qu'elle étudie du discours et l'analyse du discours ne peut ignorer que le discours a le pouvoir d'influencer autrui.

2 La visée de ce dossier est avant tout épistémologique : les quelques analyses de textes qui sont présentées – en particulier chez Isabela et Norman Fairclough et Ruth Amossy – servent avant tout à illustrer la position de leurs auteurs, elles ne constituent pas la finalité des articles. Pour que leur confrontation soit intéressante, il était nécessaire que les différents points de vue présentés ici ne soient pas trop éloignés. Ce numéro spécial ne présente donc pas de contribution de spécialiste de rhétorique qui ne réfléchirait pas en termes de discours : les contributeurs entretiennent tous une relation privilégiée avec l'analyse du discours, voire avec les sciences du langage. Le plus facile aurait été de s'en tenir à un noyau d'analystes du discours francophones, mais il nous a paru essentiel d'ouvrir la perspective vers le monde anglo-saxon en faisant appel à Isabela et Norman Fairclough, pour le monde britannique, et à Christopher Eisenhart et Barbara Johnstone pour le monde nord-américain. La lecture de l'ensemble des articles montre que sur les questions qu'aborde ce numéro les oppositions qui se dessinent sont loin d'être fondées sur les seules traditions culturelles

: les prises de position ne correspondent pas nécessairement aux frontières nationales ou linguistiques. Ce qui au demeurant ne manque pas d'être rassurant.

3 On ne peut lire ces six contributions comme autant de réponses frontales aux problèmes que soulèvent la relation entre analyse du discours et rhétorique et celle entre approches critique et non-critique. Il s'agit plutôt d'élaborations distinctes, en fonction de ce qui préoccupe chacun. Certaines contributions traitent des deux questions (Norman et Isabela Fairclough, Ruth Amossy, Dominique Maingueneau dans une moindre mesure), les autres mettent l'accent sur l'une d'elles (le caractère « critique » pour Emmanuelle Danblon, la relation entre argumentation et analyse du discours pour Raphaël Micheli ou Christopher Eisenhart et Barbara Johnstone). En outre, chacune développe des perspectives qui lui sont propres : par exemple la correspondance entre visée argumentative et organisation textuelle pour Raphaël Micheli, les fondements épistémologiques de la rhétorique pour Emmanuelle Danblon, la topographie de l'analyse du discours pour Dominique Maingueneau... Les différents auteurs définissent leur position à partir d'axes différents : la réflexion d'Isabela et Norman Fairclough tourne autour de la visée critique de l'analyse du discours ; Ruth Amossy et Raphaël Micheli cherchent avant tout à définir un positionnement dans le champ des études rhétoriques ; Dominique Maingueneau s'interroge sur l'identité de l'analyse du discours ; Emmanuelle Danblon s'intéresse aux fondements épistémologiques et philosophiques de la rhétorique ; Christopher Eisenhart et Barbara Johnstone se demandent comment la linguistique peut enrichir l'étude des textes argumentatifs. Ils insistent sur trois points : l'approche doit être fondée sur l'observation des faits (« empirique »), prendre en compte le point de vue des usagers du discours (« ethnographique ») et effectuer un va-et-vient constant entre la modélisation et les données (« étayée »). On le voit, dans l'ensemble du numéro la réflexion sur la rhétorique joue un rôle plus important que la réflexion sur la dimension critique de l'analyse du discours, thématique qui sera au centre d'un prochain numéro de la revue *Argumentation et Analyse du Discours*, complémentaire de celui-ci.

4 Le problème que pose la relation entre analyse du discours et rhétorique reçoit des solutions variées. Si l'on suit le point de vue de Christopher Eisenhart et Barbara Johnstone, l'analyse du discours semble fonctionner comme un auxiliaire précieux de la rhétorique, dès lors que cette dernière accepte de s'intéresser au « détail » des textes. De son côté Ruth Amossy plaide pour une étude de l'argumentation ancrée dans l'analyse du discours, et pour une pleine intégration de l'étude de l'argumentation dans l'analyse du discours. Dominique Maingueneau y voit deux disciplines distinctes à l'intérieur du champ très vaste des études de discours. Mais tous les auteurs n'abordent pas frontalement cette question. C'est ainsi que Raphaël Micheli ne prend en considération que les « approches discursives » de l'argumentation et mène sa réflexion à l'intérieur de cet espace relativement circonscrit. Quant à Emmanuelle Danblon et Isabela et Norman Fairclough, ils centrent leur propos sur d'autres points, mais pour des raisons très différentes. En ce qui concerne Isabela et Norman Fairclough, leur principal souci n'est pas de s'interroger sur la rhétorique comme discipline : ils se demandent surtout comment l'analyse de l'argumentation peut être intégrée à l'analyse critique du discours. De son côté, Emmanuelle Danblon situe sa réflexion au niveau des fondements épistémologiques, si bien que la question de la différence entre analyse du discours et rhétorique ne passe pas au premier plan. Ce sont là deux attitudes bien distinctes : celle de l'analyste du discours qui cherche à façonner les

outils les plus appropriés à l'analyse de textes, et celle d'une chercheuse qui associe réflexion sur la rhétorique et philosophie politique.

5 Le second axe de réflexion de ce numéro spécial, la manière dont l'analyse du discours doit se situer par rapport à la visée critique, n'est pas non plus traité de la même manière dans toutes les contributions. Isabela et Norman Fairclough l'abordent frontalement en rappelant que leur démarche s'inscrit dans une perspective d'analyse critique, dont ils commencent par rappeler les présupposés essentiels ; pour eux « la science sociale critique a pour but non seulement de décrire des sociétés mais également de les évaluer par rapport à l'idéal de ce qu'elles devraient être si elles veulent cultiver le bien-être de leurs membres. » Ruth Amossy, tout en soulignant que ses perspectives de recherche permettent de mieux penser des problèmes de société, considère que l'argumentation dans le discours « n'a pas de vocation prescriptive ». Dominique Maingueneau souligne que l'analyse du discours est en un sens critique par nature, même quand elle ne traite pas de thèmes politiquement ou socialement sensibles. Emmanuelle Danblon est la seule qui centre sa contribution sur la signification du terme « critique », mais elle opère sur un plan plus philosophique. Elle revient sur la rhétorique d'Aristote pour renvoyer en quelque sorte dos à dos les conceptions normative et descriptive, qui « présupposent une conception rationaliste de la raison, laquelle est fondée surtout sur des critères théoriques – celui d'un jugement de l'esprit » ; pour elle, il faudrait passer à une conception qu'elle juge moins « réductrice », qui ne sépare pas sciences humaines et sciences de la nature.

6 Au-delà des prises de position sur tel ou tel sujet, l'une des caractéristiques essentielles de ce numéro de la revue *Argumentation et Analyse du Discours* est qu'il aborde sans détour des interrogations de fond. C'est là quelque chose de précieux : dans une conjoncture où les études de discours sont soumises à un processus de globalisation rapide, on publie un grand nombre de travaux éclectiques qui tendent à éluder ce type de questionnement. Il nous rappelle également que l'analyse du discours n'est pas un domaine compact et évident mais un espace interdisciplinaire à l'identité foncièrement problématique, où d'une certaine façon on est toujours « entre ».

AUTEUR

DOMINIQUE MAINGUENEAU

Université Paris-Sorbonne